Philippe POCHET, *À la recherche de l'Europe sociale*

Karim Fertikh

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/6106>

DOI : 10.4000/ress.6106

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 6 juillet 2020

Pagination : 288-290

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Karim Fertikh, « Philippe POCHET, *À la recherche de l'Europe sociale* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 58-1 | 2020, mis en ligne le 06 juillet 2020, consulté le 01 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/6106> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.6106>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2020.

© Librairie Droz

Philippe POCHET, *À la recherche de l'Europe sociale*

Karim Fertikh

RÉFÉRENCE

Philippe POCHET, 2019, *À la recherche de l'Europe sociale*, Paris, PUF, 376 p.

- 1 *À la recherche de l'Europe sociale* s'inscrit dans la longue liste d'ouvrages qui entourent de précautions leur usage de l'expression « Europe sociale », en en faisant une hypothèse, un projet, un défi, une marche, une impasse ou une recherche. Avant d'être un domaine de recherche, le terme recouvre des ensembles de projets politiques inégalement réalisés, ce qui explique l'inconfort de son usage dans la littérature scientifique. Si l'ouvrage de Philippe Pochet a l'ampleur d'un manuel, il présente aussi un point de vue vivant sur l'Europe sociale et s'achève sur un plaidoyer en faveur d'une transition socio-écologique de la construction européenne.
- 2 Philippe Pochet dresse une synthèse brillante de la littérature institutionnaliste sur les grands moments, domaines et instruments des politiques sociales européennes. Acteur lucide et observateur informé de la construction de l'Europe sociale, le directeur de l'Institut syndical européen considère que les différentes époques de la construction européenne ont chacune une logique propre, ont donné une coloration particulière aux politiques sociales communautaires, et que l'insuccès relatif de chaque séquence a conduit à un renouvellement des approches.
- 3 Le plan de l'ouvrage reflète cette intuition. Après un premier chapitre consacré aux contours du modèle social européen, le livre se consacre aux grandes étapes, aux projets centraux et aux méthodes dominantes de la construction de l'Europe sociale en séquencant le récit (le fil de l'ouvrage est chronologique) et en le sectorialisant, puisque l'eupéanisation des politiques sociales est différenciée en fonction des domaines. L'auteur propose ainsi une synthèse des connaissances autant dans le domaine de l'égalité entre femmes et hommes que dans celui de la santé et de la sécurité au travail ;

il revient sur la méthode ouverte de coordination et son rôle, en particulier, dans les réformes relatives aux politiques d'emploi. Après avoir dessiné ce panorama des politiques européennes, Philippe Pochet réinterroge le concept d'eupéanisation, en insistant sur l'inégale influence des impulsions européennes en matière de politique sociale et sur les interactions complexes entre les niveaux de politique publique. Il avance l'idée que l'eupéanisation des politiques sociales est « fractionnée, inégale et différente selon les communautés de politique publique et les lieux de circulation des idées » (p. 236).

- 4 Son analyse diachronique conduit l'auteur à mettre en évidence l'affaiblissement progressif d'une croyance dans la capacité de l'Union européenne à générer un progrès en matière de protection et de droits sociaux. Dans les conclusions personnelles qui ponctuent chacun des chapitres, l'ouvrage revient à de nombreuses reprises sur l'érosion du soutien à une Union européenne de plus en plus perçue par les acteurs du mouvement syndical (ou par les électeurs) comme un risque et non comme une opportunité. À ce titre, on mentionnera l'analyse de la crise de l'euro et la manière dont Philippe Pochet la lie au démantèlement de modèles nationaux de protection sociale. L'auteur considère en effet que la dimension sociale de l'Union européenne s'affaisse fortement au tournant des années 2000, et que cet affaiblissement est accéléré par la crise de l'euro, transformée par un « retournement du narratif » en crise de l'État social. Le traitement de la crise grecque devient alors l'« archétype » de réformes visant à impulser, dans les différents pays de l'Union, des « dévaluations internes » en prenant pour cible le droit social, les régimes salariaux et la sécurité sociale. Au-delà de son considérable effort de synthèse, Philippe Pochet dresse donc également un bilan critique de la construction des politiques sociales européennes.
- 5 Ce manuel mène ainsi parfaitement à bien l'ambition de faire le point sur l'état actuel de l'Europe sociale. En incluant dans son travail une perspective personnelle ainsi qu'une analyse des objectifs ou espoirs avortés, Philippe Pochet met en évidence certaines des tensions qui travaillent l'Europe sociale si on la considère non seulement comme un ensemble de politiques concrètes, dont on pourrait dresser l'état des lieux, mais également comme un ensemble de projets qui peuvent aussi bien réussir qu'échouer. Le dernier chapitre, consacré aux articulations entre politique sociale et changement climatique, constitue un plaidoyer symptomatique pour cette dimension militante de l'Europe sociale.
- 6 Un travail de cette ampleur présente nécessairement des limites. On se bornera à en signaler une : la perspective institutionnaliste ne permet pas de rendre compte de ce que l'Europe sociale doit à des acteurs concrets. Si communautés de politique publique, syndicats, ONG ou organes de l'Union européenne sont mentionnés en nom collectif, l'ouvrage de Philippe Pochet ne s'attarde pas sur les individus, leurs ressources et les formes de leur action. En ce sens, il est conforme à la tradition de recherche institutionnaliste. Cependant, cela le conduit à laisser de côté une bonne partie de la littérature en histoire ou en sociologie historique. Le travail d'Amandine Crespy paru également en 2019 (*L'Europe sociale. Acteurs, politiques, débats*, Éditions de l'université de Bruxelles) permettrait à cet égard d'enrichir le point de vue de Philippe Pochet. Centrant son analyse sur les acteurs et les processus de constitution des politiques sociales européennes, Amandine Crespy mobilise pour sa part une importante littérature historique ou de sociologie historique qui lui permet défendre une vision plus incarnée de l'étude de l'Europe sociale. Ces deux ouvrages apparaissent

complémentaires pour nourrir la compréhension de ce que la construction européenne fait à la protection et aux droits sociaux.

AUTEURS

KARIM FERTIKH

Université de Strasbourg